



63<sup>e</sup> SEMAINE  
DE LA CRITIQUE  
CANNES 2024

# LES FILLES DU NIL

un film de  
NADA RIYADH ET AYMAN EL AMIR



## Synopsis

Dans un village du sud de l'Égypte, une bande de jeunes filles se rebelle en formant une troupe de théâtre de rue. Rêvant de devenir comédiennes, danseuses et chanteuses, elles défient leurs familles coptes et les habitants de la région avec leurs performances audacieuses. Filmé sur 4 années, *Les Filles du Nil* suit le parcours de ces jeunes filles qui deviennent femmes.

RÉALISATION ET SCÉNARIO : Ayman El Amir et Nada Riyadh

PAYS DE PRODUCTION : Égypte, France, Danemark, Qatar, Arabie Saoudite

ANNÉE DE PRODUCTION : 2024

DURÉE : 102 min

LANGUE : Arabe

IMAGE : 16:9

SON : 5.1





## ENTRETIEN AVEC NADA RIYADH ET AYMAN EL AMIR

### Quel est le point de départ du film ?

Nada Riyadh : Nous avons rencontré ces jeunes filles en 2017. À l'époque, nous travaillions pour une organisation féministe, au Caire, qui soutient la création artistique des femmes venant de communautés marginalisées. Dans ce cadre, nous avons beaucoup voyagé dans le sud de l'Égypte, et c'est là, au village El Barsha, que nous les avons rencontrées. Nous sommes restés en contact, et en 2018, elles nous ont demandé d'organiser une projection de nos documentaires. Elles étaient très curieuses, et l'expérience a été si enthousiasmante que nous avons eu envie d'en savoir plus sur elles.

### En somme, elles vous ont demandé de les filmer !

Ayman El Amir : Elles ont vu l'outil cinématographique comme une autre façon de s'exprimer. Au début, nous ne savions rien de leur vie en dehors de la troupe. Mais peu à peu, elles nous ont présenté leurs parents, leurs familles, leurs voisins et nous avons compris qu'il y avait tout un monde à explorer, au-delà du théâtre.

### Qu'est-ce qui dans votre film précédent, selon vous, leur a donné envie de travailler avec vous ?

Ayman El Amir : *Happily ever after* est un film très personnel, dont Nada et moi sommes les protagonistes principaux. Elles nous ont vus en tant que cinéastes mais aussi en tant que personnes.

### Sans être précisément féministes, elles ont une conscience très claire du poids du patriarcat. Sont-elles représentatives de leur génération ?

Ayman El Amir : Disons qu'elles essaient de faire bouger les lignes à travers leur pratique artistique. Elles sont représentatives de leur génération au sens où elles tentent de créer leur propre communauté. En Égypte, le monde culturel gravite quasiment exclusivement autour du Caire et d'Alexandrie. Celles et ceux qui veulent devenir artistes doivent s'installer dans l'une de ces deux villes.

Majda, Haidi, Monika sont représentatives d'une génération de jeunes artistes égyptiens qui entendent créer, jouer au théâtre, chanter, danser... sans nécessairement s'installer dans l'une de ces deux villes.

**Elles essaient de créer une communauté, mais aussi d'éveiller les consciences. De ce point de vue, d'ailleurs, ce qu'elles font relève plus de la performance ou du happening que du théâtre à proprement parler.**

Nada Riyadh : Le film montre bien que le seul fait d'être ensemble et de s'exprimer, de dire à voix haute ce qu'elles pensent, les inspire et leur donne la force. Vivant dans ce village reculé, elles ne sont pas exposées à la pensée féministe, mais elles comprennent parfaitement la force que leur donne le groupe.

Ayman El Amir : Et ne pas être exposées, non plus, à la pratique théâtrale classique, s'inspirer de leur propre expérience est très important. Quand notre projet était encore en développement, un consultant nous a dit que leurs performances étaient chaotiques. Mais leur but n'est pas de se produire à l'Opéra ni dans un grand théâtre du Caire !

**À plusieurs reprises, on a le sentiment que l'enjeu, pour elles, est moins « de faire de l'art » que de survivre, tout simplement. Que la pratique théâtrale leur permet de secouer, si peu que ce soit, le carcan des assignations.**

Ayman El Amir : Exactement. Pour elles, le théâtre est une question de survie.

Nada Riyadh : Pour moi, l'art doit avoir une urgence, il doit être nécessaire. Et ce qu'elles font est très important, par exemple quand elles chantent des airs populaires qui ne sont pas connus en dehors de leur région.

**Leur simple existence est un miracle. Ont-elles des modèles artistiques ?**

Ayman El Amir : Elles sont coptes, et leur église a une tradition théâtrale très riche. Par ailleurs Haidi, qui veut devenir danseuse, s'inspire beaucoup de vidéos qu'elle trouve sur Internet.

Nada Riyadh : La première fois que je les ai vues se produire, oui, j'ai pensé que c'était une sorte de petit miracle. Elles ont toutes des mères très traditionnelles, qui n'ont jamais voulu être autre chose que des femmes au foyer. À travers cette organisation féministe dont je parlais tout à l'heure, elles ont aussi pu rencontrer beaucoup de gens, discuter, s'en inspirer. Mais pour moi le plus important reste cette communauté qu'elles ont créée et dans laquelle elles peuvent devenir qui elles veulent, échapper à toutes les assignations.

**On voit dans le film que certaines familles sont plus ouvertes que d'autres, celle de Majda et de Haidi par exemple.**

Ayman El Amir : Le tournage a duré quatre ans, plus deux ans de préparation dans le village. Les filles nous ont invités dans leurs familles, il y a eu beaucoup de discussions et une relation de confiance s'est établie. Ce qui a facilité toute la suite. Nous avons passé tant de temps dans ce village qu'une femme a fini par nous proposer d'y acheter une maison !





**Comment tourne-t-on dans des espaces si exigus sans que la présence de l'équipe ne perturbe trop le quotidien des personnages et de leurs familles ?**

Ayman El Amir : Nous sommes une équipe de trois ou quatre, jamais plus, ce qui aide les personnages à être plus à l'aise face à la caméra. D'autant que l'équipe a peu changé, fort heureusement, durant les quatre années du tournage.

**Dans le film, trois scènes émergent. La première, quand Majda et son frère se disputent la télécommande devant un match de football. La deuxième, dans ce café au bord de la rivière où Monika discute avec son fiancé Mina. Et la troisième, quand vous filmez cette conversation incroyable entre Haidi et son père.**

Nada Riyadh : Lors d'un atelier, Majda avait écrit une scène sur le contrôle de la télécommande et les incessantes disputes qu'elle avait avec son frère à ce sujet. Intuitivement, je crois que nous savions que cette scène finirait par se produire. En fait, les filles créent au théâtre un espace où elles peuvent recréer leur propre vie.

Ayman El Amir : Chaque scène de trois ou quatre minutes correspond à deux heures de tournage, voire plus. Nous filmons jusqu'à ce que quelque chose se produise.

Nada Riyadh : Nous avons passé tant de temps avec elles que le plus souvent, nous pouvions presque prédire ce qui allait survenir. Mais il y a toujours des surprises : le documentaire est une école de patience et d'instinct.

Ayman El Amir : Vous avez parlé de la scène où le père de Haidi tente de la persuader de ne pas quitter la troupe : il est important de comprendre que la relation avec les filles et leurs familles n'est pas unilatérale. Dans cette scène, c'est le père de Haidi qui m'a demandé de filmer la conversation, en espérant sans doute que ma présence l'aiderait à faire changer sa fille d'avis.

**... et à connaître la vérité.**

Ayman El Amir : Bien sûr !

Nada Riyadh : Parfois la caméra donne à un protagoniste la liberté de faire ce qu'il ou elle veut faire ou dire. Le père de Haidi voulait qu'on l'aide à affronter sa fille. Et pour revenir à Majda, je ne pense pas qu'elle aurait pu avoir le dessus sur son frère si la caméra n'avait pas été là. En ce qui concerne la scène entre Monika et son futur mari, nous les avons déjà filmés à plusieurs reprises. C'est une crise classique entre deux personnes qui s'apprentent à vivre ensemble pour le restant de leurs jours.

**Mais cette scène montre aussi, magistralement, ce que le patriarcat fait aux femmes, à leur corps et à leur esprit !**

Ayman El Amir : La doxa veut que le patriarcat opère par violence physique mais ce n'est pas toujours le cas. Il opère aussi via des formes plus douces, par des blagues, à l'instar de celle que fait le fiancé de Monika, par manipulation, en faisant changer les gens d'avis. Le patriarcat peut aussi prendre la forme de l'amour.

Nada Riyadh : Il est important, pour nous, de montrer que les gens ne se résument pas à des stéréotypes. Les hommes du Sud sont souvent caricaturés. *Les Filles du Nil* explore d'autres formes d'oppression, comme la manipulation ou le contrôle, mais on voit aussi que le père de Haidi est très différent. Il soutient sa fille jusqu'au bout.

**Certains personnages disparaissent à la fin du film, je pense entre autres à Monika.**

Ayman El Amir : Au départ, les membres de la troupe « Panorama Barsha » étaient plus nombreux, elles étaient à peu près dix. Mais au fil des années, certaines ont abandonné ou se sont mariées. Nous aurions pu cependant les filmer jusqu'à la fin du tournage, mais nous souhaitons que les spectateurs puissent ressentir leur disparition de l'espace public. C'est un choix artistique.

Nada Riyadh : On ne peut pas inventer un happy end. Ces filles disparaissent, point barre et c'est ce que le patriarcat fait aux femmes : il les fait disparaître. Le montrer est pour nous une question morale.

**Comment avez-vous abordé le montage ?**

Ayman El Amir : Avec plus de 400 heures de rushes, le montage a été un défi. Nous avons quatre personnages principaux, puis nous nous sommes centrés sur trois personnages.

Nada Riyadh : Les deux monteurs, égyptien et français, nous ont permis de prendre de la distance avec cette énorme masse de rushes.

Ayman El Amir : Ce village est pour nous un microcosme de la société égyptienne. Le film raconte ce moment de la vie où nous voulons être nous-mêmes, découvrir notre véritable identité tout en appartenant à notre communauté. Rentrer dans le rang ou se révolter ? Cette lutte interne est propre à tous, et c'est le sujet du film.

Propos recueillis par Elisabeth Lequeret





## Nada Riyadh

Nada Riyadh est une réalisatrice égyptienne. Son premier long métrage documentaire, *Happily Ever After* qu'elle réalise avec Ayman El Amir, est présenté en première mondiale à IDFA en 2016. Son court métrage de fiction, *Fakh*, est en compétition à La Semaine de la Critique en 2019. Elle participe à de nombreux programmes internationaux, dont la Fabrique du Festival de Cannes, l'atelier Next Step de La Semaine de la Critique, Berlinale talents, l'American Film Showcase et Film Independent.

## Ayman El Amir

Ayman El Amir est un réalisateur égyptien. Dernièrement, il a notamment réalisé un long métrage documentaire avec Nada Riyadh, *Happily Ever After*, en première à IDFA, et produit le court métrage de fiction. *Fakh*, sélectionné à La Semaine de la Critique en 2019. Il travaille comme consultant scénariste au sein de nombreux labs et programmes comme le TorinoFilmLab, le Doha Film Institute, les Ateliers de l'Atlas du Festival de Marrakech, la DW Academy et le Full Circle Lab.

### FILMOGRAPHIE

FAKH (THE TRAP), Nada Riyadh  
(Semaine de la Critique, Cannes, 2020)

HAPILLY EVER AFTER, Nada Riyadh & Ayman El Amir  
(IDFA 2016)

## AVEC

Magda Masoud  
Haidi Sameh  
Monika Youssef  
Marina Samir  
Myriam Nassar  
Lydia Haroun  
Youstina Samir

## SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

Felucca Films  
Dolce Vita Films

## LISTE TECHNIQUE

Réalisateurs : Nada Riyadh et Ayman El Amir  
Producteurs : Ayman El Amir, Nada Riyadh, Marc Irmer, Claire Chassagne  
Co-producteur : Mette-Ann Schepelem  
Image : Dina El Zeneiny, Ahmed Ismael, Ayman El Amir  
Montage : Véronique Lagoarde-Ségot, Ahmed Magdy Morsy, Ayman El Amir, Nada Riyadh  
Son : Mostafa Shaaban, Sameh Nabil, Osama Goubail, Shadwa Ali, Mostafa Shaaban  
Mixage : Lama Sawaya  
Musique : Ahmad El Sawy





Michel Zana

mzana@dulacdistribution.com

Charles Hembert

chembert@dulacdistribution.com

RENDEZ-VOUS PRESSE

Viviana Andriani - Aurélie Dard

festival@rv-press.com



مستشفى الأمل  
AFILAMUNA  
CONNECTION

